

## Joann Sfar

Un entretien avec Annick Lorant-Jolly et Pascale Joncour.

Propos recueillis le 24 février 2014

Vie de l'édition

**Annick Lorant-Jolly et Pascale Joncour** : Cher Joann Sfar, vous avez publié en 2009 chez Gallimard Jeunesse une BD intitulée *L'Ancien Temps, le roi n'embrasse pas*, qui mettait en scène, dans un monde médiéval assez proche de celui des contes, deux jeunes gens, très attachants, très sympathiques : Nadège qui est la petite-fille d'un grand sorcier, et Cassian, l'apprenti de celui-ci. Ce volume appelait apparemment une suite. Or, le roman que vous venez de publier, *Grandclapier. Un roman de l'Ancien temps*, n'est pas du tout une suite, même si l'histoire se situe dans le même monde médiéval, sur les mêmes terres de Provence, et si l'on y retrouve la plupart des personnages de votre BD.

Ce n'est pas non plus une adaptation parce que, dans ce récit qui est moins proche de l'univers des contes mais qui s'apparente plutôt à un récit d'*heroic fantasy*, on suit le destin tragi-comique de deux autres personnages : le Barbare – qui a perdu son nom, Brasque – et Grandclapier, le véritable héros, puisque son histoire occupe la majeure partie de votre roman. Le lecteur de votre premier volume sera donc surpris – mais vous avez l'habitude de surprendre vos lecteurs. Quel lien s'est fait dans votre esprit entre ces deux livres que vous avez publiés à 4 ans d'intervalle ?

**Joann Sfar** : Au grand désespoir de mes éditeurs, je n'ai jamais pu inscrire mon travail dans un projet industriel. La cohérence arrive en suivant mon propre cheminement... J'ai été fasciné très jeune et je crois que j'ai survécu grâce aux récits légendaires. Mais dès qu'on parle d'*heroic fantasy* on croit que c'est de la pacotille alors que ce sont des récits qui m'ont aidé à vivre : de l'élégance des récits de Tolkien à la sauvagerie de Barjavel dans *L'Enchanteur*, jusqu'à la brutalité primaire de Howard dans *Conan le*

*barbare*, ces livres servent à investir une énergie dont on ne sait pas trop quoi faire quand on est petit. Même chose avec Lewis Trondheim dans sa série «Donjon», qui a livré, pendant près de quinze ans, une parodie d'*heroic fantasy*, certes très investie par son auteur mais pourtant très comique. Il m'est apparu, en approchant de la quarantaine, que j'avais toujours besoin de ces ressorts-là pour me raconter. Je serais bien en peine de dire si ça s'adresse à des enfants. C'est, en tout cas, un genre d'histoires qui m'a plu quand j'étais enfant et avec lequel j'ai encore envie de jouer...

### Pour le partager ?

Oui, mais en laissant le lecteur s'en emparer et c'est lui qui me dira si c'est pour des jeunes ou pour des grands, comme pour mes bandes dessinées. Pour ce titre j'ai voulu d'abord dessiner cet univers sous forme de bande dessinée. Et je me suis aperçu, comme dans «Donjon», que le héros n'allait pas être un personnage, mais un territoire, que ce territoire était vaste, qu'une bande dessinée c'est interminable à dessiner, et que je n'arriverai jamais au bout de ce que je voulais raconter, donc j'ai commencé un récit – je ne sais pas comment on appelle ça...

### C'est un roman.

Bien sûr, mais... j'ai très peur de la césure qu'on va établir entre mes bandes dessinées et mes romans.

### Justement quel est le lien ?

En fait je vais bientôt finir le deuxième tome de cette bande dessinée. Il est déjà à moitié dessiné et entièrement crayonné... Et, petit à petit, je commence à savoir de quoi je suis en train de parler : je parle d'une guerre de religion, d'un tout petit pays – qu'on appelle « royaume » et qui pourrait être un village, c'est-à-dire un château avec trente maisons autour. Et dans ce monde-là qui est très animiste, qui

est encore dans l'enfance du monde, un pouvoir monothéiste va tenter de s'installer. Dans un premier temps on va se dire que ces monothéistes sont vraiment très méchants, et puis on va s'apercevoir que les animistes et les polythéistes ne sont pas géniaux non plus. Mais le résultat c'est que mes jeunes héros vont devoir inventer un truc à eux.

Ce que je souhaite battre en brèche, c'est l'enseignement que l'on peut tirer de récits comme ceux de Tolkien, ou de Lewis avec sa saga *Narnia* : l'obéissance aux règles des anciens. La morale dans ces récits, c'est que les vieux ont toujours raison ! La morale de mes histoires c'est l'inverse : quand on a la chance - ou la malchance - de grandir entre des ordres écrasants, qu'ils soient religieux ou politiques, il appartient à chacun d'inventer autre chose. C'est pour ça que je donnerai toujours raison à la jeunesse, comme chez Molière. Et j'ai envie de jouer avec ces figures archétypales du barbare, de l'ogre, du jeune héros, de l'apprenti-sorcier. Et il y a cette forme avec laquelle je me sens bien, que j'ai envie de poursuivre. Ce sont des récits par tableaux, pas forcément des feuilletons, au sens « haletant » du terme. Ces tableaux s'inscrivent quand même dans un ordre chronologique dont j'aimerais que l'ensemble forme une petite cosmogonie. Je n'ai pas les qualités universitaires d'un Tolkien ou d'un Lewis, mais je prends ce petit monde-là assez au sérieux, avec son vocabulaire, sa géographie, son histoire. J'ai une idée assez précise de ce qui est arrivé avant, de ce qui arrivera après.

#### On voit d'ailleurs votre souci d'une nomenclature ...

Oui, je n'aime pas prendre un genre littéraire de haut, et je prends ce genre légendaire très au sérieux. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas faire de l'existentialisme sous la forme d'un récit de fantasy. C'est ce que j'ai apprécié quand j'ai

découvert *Game of Thrones* adapté en roman, j'ai vu qu'un personnage secondaire pouvait devenir un héros, qu'un méchant, dès qu'on comprend ses motivations, devient intéressant. Et je dois dire que ça a été une vraie révélation.

J'ai eu aussi une envie très régionaliste : dire respectueusement à la Bretagne, à l'Ecosse, à l'Angleterre et aux Niebelungen, qu'ils commencent un peu à m'ennuyer, moi qui viens du Sud de la France...

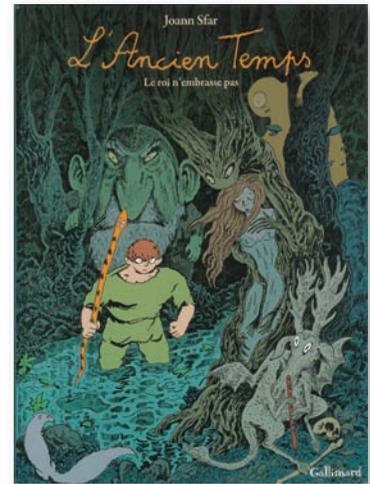
#### Le monde de la Provence, de la Méditerranée...

Et pourquoi ne pourrait-on pas mettre en scène ce légendaire provençal, très riche, entendu au sens large ? Je veux la superposition de toutes les strates de l'Histoire, depuis les chasseurs cueilleurs et les pêcheurs de la Préhistoire, jusqu'au Duché de Piémont-Sardaigne, avec les luttes autour, sans oublier la culture grecque et les peintres italiens. Dans l'enseignement que j'ai reçu enfant à Nice, c'était un va-et-vient permanent : on nous emmenait voir le Palais Lascaris, château de la noblesse niçoise, les grottes du Lazaret, haut lieu des pêcheurs de la Préhistoire... un imaginaire qui est encore très présent dans cette région. J'ai l'impression de jouer avec mes souvenirs d'enfance !

Et puis dans mon roman il y a aussi ces deux personnages en pleine crise de la quarantaine.

#### Oui, ils sont très différents des deux petits jeunes de la BD, idéalistes et pleins d'illusions sur eux-mêmes et sur leur avenir... Le Barbare et Grandclavier ont vraiment beaucoup souffert et ils sont revenus de tout...

Il y a également un personnage que vous n'avez pas mentionné, qui est la jeune reine. Un personnage que je n'ai jamais rencontré dans ce genre de récits. C'est une jeune veuve, qui doit reconstruire sa vie amoureuse



mais qui sait que son choix d'un prétendant aura une influence sur la vie de ses sujets. On voit bien que ce choix n'est pas uniquement dicté par l'amour. Dans les récits pour les jeunes gens on entend très rarement parler de ce genre de question, du fait qu'il y a une inégalité sociale, historique, entre la femme et l'homme quand ils se retrouvent seuls. Ça m'a beaucoup plu de raconter ça, avec l'idée que son seul recours est un ogre !

#### Il y a deux scènes où elle affronte « le Balafre » qui est l'horrible chef des troupes papales, avec toute leur violence, leurs épées de feu... des figures terrifiantes ! Or la façon dont cette frêle jeune femme tient tête au Balafre est absolument saisissante. Ce qui est beau c'est que vous montrez à la fois sa fragilité – physique – et sa force morale, sans rien perdre de sa féminité.

Vous mettez le doigt sur un vrai problème doctrinaire : depuis le jeu « Tomb Raider » on pense que la libération de la femme passe par le fait d'avoir deux flingues et de se comporter comme une grue. En fait je crois qu'il y a une forme de noblesse dans la prise en compte de la situation où elle se trouve : « Je suis potentiellement mère. J'ai un



domaine, j'ai des sujets dont je dois m'occuper. Comment faire pour préserver, malgré tout, ma liberté ? » Voilà un vrai sujet.

**C'est d'autant plus intéressant que dans la bande dessinée, quand on quitte ce personnage, elle ne veut pas grandir. Elle veut rester enfant, avec sa licorne et son hermine.**

Et l'on voit, dans la BD, que les jeunes héros la considèrent comme une méchante, parce que c'est une femme qui est plus mûre qu'eux, alors qu'elle n'a peut-être que 5 ans de plus.

En fait il n'y a pas de méchants dans mes histoires... même le Balafré : c'est un type à qui on avait promis dans sa jeunesse qu'il serait prêtre s'il faisait bien tout ce qu'on lui disait de faire, mais, quand il a été défiguré, ça n'a plus été possible. Alors il continue à obéir, de façon assez logique...

**On sent bien cette faille chez lui mais ce personnage est terrible.**

Depuis l'Antiquité on enseigne qu'il y a une Vérité divine. Et, depuis Socrate, on imagine que l'on peut s'adresser à ces petits génies familiers qu'il appelle les Daimôns, qui soufflent des conseils ou les bonnes réponses. Mon Balafré est dans cette dualité : une voix lui souffle ce qu'il croit être une Vérité.

**Il y a un épisode assez comique, quand le Balafré va jusqu'à la ville de Nissa pour rencontrer l'oncle de la reine, un érudit très soumis au pouvoir papal, et qu'il rencontre sa jeune sœur, une fillette au contraire très rebelle.**

J'ai essayé de raconter ce qui se passerait si le chef d'une puissance totalitaire arrivait chez des hommes préhistoriques – le peuple du Barbare. C'est le début du roman. Mais tout se passe différemment

ensuite dans cette cité déjà évoluée où il y a une forme de culture, d'enseignement : d'où cette fillette qui se dresse contre l'ordre établi et contre le Balafré parce qu'elle n'en a pas peur. J'ai besoin de croire à ça...

En même temps je m'autorise aussi une violence extrême quand elle doit advenir.

**Effectivement, quand on commence à lire votre roman, on est saisi par la brutalité des scènes : ça se bat, ça saigne, ça meurt... Je pensais d'ailleurs que, dans cette veine, on allait avoir aussi des débordements sexuels. Eh bien pas du tout !**

Pour le sexe je fais beaucoup plus attention, parce que j'ai moi-même une fille qui a 13 ans, je veux qu'elle puisse lire mon récit...

**On peut même saluer votre art d'éluider tout ce qui pourrait être trop trivial. Par exemple il y a un épisode délicieux, celui du réveil du géant. La délégation essaie de le réveiller par toutes sortes de moyens, mais lui, ce qu'il aime ce sont les chansons paillardes.**

**Ils entonnent donc une chanson... mais en occitan ! Ce qui fait que la verdeur du propos est complètement éludée. C'est très drôle ! Ensuite la reine se livre à une danse érotique sur le nez du géant... mais là encore ça reste suggestif, sans plus.**

Je pense que c'est une question de respect de mon lectorat. On arrive tous à se représenter la violence, quelque soit notre âge. Et beaucoup de jeunes ont subi des formes de violence dans leur enfance. Par rapport à ce que subit Brasque, je peux citer plusieurs de mes copains qui ont vécu la même chose dans leur enfance. Par contre, pour la sexualité, il n'y a pas deux jeunes qui se la représentent de la même manière. Alors, sans être prude, j'ai le devoir de laisser mes lecteurs, et mes lectrices, s'emparer d'un sujet. Je ne veux pas créer une gêne chez

eux. Quand j'écris des romans de vampire c'est bien différent ! Ici je veux dépendre d'un univers où tout doit être sensuel, comme chez Botticelli. Il y a quelque chose de choquant quand on a 43 ans, qu'on écrit pour des jeunes gens et qu'on se croit autorisé à mettre les points sur les i.

### Une question de respect ?

Oui. Par contre vous ne m'entendez jamais dire qu'il y a des sujets interdits. Mais chacun va s'identifier à un personnage qui a un âge particulier. Ce n'est pas un hasard si celui qui est amoureux de la jeune reine est un ogre. Parce qu'il est très enfantin dans sa tête, qu'il ne comprend pas tout, même s'il est très fort. Et d'ailleurs, il va devenir fou à cause d'une simple odeur dans l'oreiller ! Ou alors, quand des personnages s'embrassent, ce sera Cassian et Nadège qui ont l'âge de mes lecteurs...

Je ne suis pas là pour abuser de mon pouvoir d'auteur, ni pour faire leur initiation sexuelle.

### La scène lascive on la trouve plutôt dans la BD, vers la fin, quand le grand sorcier est allongé sur sa couche avec sa maîtresse. Derrière on retrouve toutes les références aux Mille et une nuits mais cette scène est d'un véritable érotisme.

En fait c'est comme Morgane avec *Merlin l'Enchanteur* : cette femme est mariée, avec un autre magicien, une relation extraconjugale en somme ! Et je vais vous livrer une clé pour la suite de l'histoire : le mari est au courant et sa femme est complice, car ce qu'ils veulent c'est voler au vieux sorcier sa peau de loup, symbole de son pouvoir !

D'où plein de rebondissements à venir...

**Dans votre roman il y a une référence qui, évidemment, ne viendra pas à l'esprit des jeunes lecteurs : *Grandclapier* est un superbe hommage à Rabelais. Déjà**

**avec le nom du héros : *Grandclapier* fait penser à *Grandgousier*, le père de Gargantua, et à sa mère Gargamelle. Et puis avec la façon dont vous composez vos têtes de chapitre. Mais, au-delà de ces éléments précis, on retrouve dans votre écriture une verve, une truculence formidable, qui évoquent celle de Rabelais. C'est aussi ce qui fait qu'on éprouve tant de plaisir à vous lire...**

J'ai eu une chance formidable, avec la manière dont j'ai découvert Rabelais dès la petite enfance. J'habitais à Nice et au défilé du carnaval il y avait le char de Pantagruel et Gargantua, les petits enfants montaient sur le char et il y avait un toboggan dans le géant, on entraînait par la bouche et on sortait par les fesses. Je vous laisse imaginer ce que les protecteurs de l'enfance actuels en auraient pensé ! Et puis ma maîtresse de CM2, Madame Klein, nous lisait des extraits choisis de Rabelais, dont des épisodes avec Panurge, illustrés par des dessins de Dubout. Finalement, en classe de 1<sup>ère</sup>, comme tout le monde, j'ai lu Rabelais *in extenso* et je ne l'ai plus lâché.

Lors d'un débat récent je parlais du judaïsme et de mon éducation religieuse. On m'a demandé : « qu'est-ce qui vous reste de juif ? ». Eh bien j'ai répondu que pour moi tous les récits s'adressent à tous... Mais dans les plus grands récits de la littérature chacun va pouvoir prendre quelque chose de spécial pour lui-même, que ce soit chez Kafka, Astérix ou Rabelais ! Derrière Rabelais ce que je trouve intéressant c'est l'idée de l'oralité. Du coup il est très difficile de lire Rabelais tout seul quand on est jeune, mais il est très facile de l'entendre, si un adulte vous le lit. Et j'ai eu ça en tête à chaque ligne de *Grandclapier*. Je me suis dit : « je veux utiliser un langage recherché, mais avec un phrasé assez simple pour qu'on puisse le déclamer et qu'on comprenne ». C'est pour ça que les chapitres sont

courts et que chaque chapitre est un petit tableau. Je crois que c'est un récit de conteur. Et, pour livrer l'un de mes secrets, j'écris à voix haute. J'écris à la main et je tape après, parce que le clavier, ça va trop vite. Les mots ne me viennent pas au même rythme... J'ai eu un maître, rencontré quand j'avais 15 ans, qui m'a fait créer mes premières bandes dessinées, c'est Pierre Dubois. Il m'a tout appris sur mon métier. Et c'est un auteur qui adore déterrer les vieux mots. Parfois il le fait même jusqu'à la préciosité. Moi je suis tiraillé entre cette langue recherchée et mon vieux fond de prof.

**L'un des grands plaisirs que l'on éprouve à vous lire est lié à vos ruptures permanentes au niveau du langage. Ça fait rire. Ce n'est jamais ce qu'on attendait. Dans les dialogues en particulier on passe de tirades d'une volée presque philosophique, où il est question de la vie, l'amour, la mort, ou Dieu, à des passages tout à fait triviaux.**

La grande chance que j'ai eue, c'est d'avoir pu travailler, pour ce premier roman jeunesse, avec mon éditeur, Jean-Philippe Arrou-Vignod. Parce qu'auparavant mon cursus m'a emmené des études de philosophie à la bande dessinée ! Jean-Philippe Arrou-Vignod m'a aidé à m'autoriser des choses, sans m'auto-censurer : des répétitions par exemple, des changements de lexique ou de registre. Il s'est juste préoccupé que ce ne soit jamais ennuyeux, selon sa subjectivité de lecteur. Pour moi c'est une immense leçon : on a le droit à la philosophie si ce n'est pas l'auteur qui prêche, si c'est issu du personnage lui-même. Même Le Balafré peut avoir des états d'âme.

### Il y aura une suite à ce roman ?

Je ne sais pas si ce sera une suite, mais il y aura d'autres livres situés dans cet univers-là. Avec, à chaque fois, le même petit groupe de personnages qui vont tourner, en changeant le focus sur l'un ou sur

l'autre. Ainsi l'histoire suivante va revenir sur Cassian et Nadège dans la ville où ils sont arrivés. Mais elle va s'ouvrir sur Le Barbare qui revient dans son village natal pour en finir avec sa femme, ses enfants, tous les habitants... Ce personnage pour moi c'est à la fois Conan le barbare et un guerrier samouraï. J'adore les films de samourais.

### C'est pour cette raison que vous lui avez mis ce drôle de chapeau lorsque vous le dessinez ?

Oui. C'est une référence au Japon, au film *Les Sept Samourai*. Une fois le personnage imaginé l'aventure peut commencer... Je ne sais pas forcément où elle va m'emmener. En revanche j'ai besoin de croire en ces personnages, de croire en cet univers et de me dire « je connais les forces en présence ». C'est lié, je pense, aux jeux de rôles que j'ai beaucoup pratiqués dans ma jeunesse.

### À propos de foi mais de foi religieuse, vous réglez son compte à la religion chrétienne monothéiste d'une façon extrêmement sévère.

Il ne s'agit pas de la religion chrétienne, même s'il y est question d'un pape - c'est une figure comme dans les Tarots de Marseille, peu importe quelle religion il représente. La thèse que je défends, c'est que le judaïsme, l'islam et le christianisme, au bout du compte, racontent exactement la même chose, portent exactement la même vision, la même morale. Or on n'a jamais le droit d'attaquer la religion dans un récit pour les jeunes. On a le droit de ne pas en parler, ou celui de faire de « l'histoire sainte laïcisée », c'est-à-dire qu'on va raconter l'histoire de Mahomet, de Moïse, de Jésus comme si c'était scientifique. Je n'ai jamais lu un livre pour les jeunes où il était écrit « je ne crois pas en dieu ». Ni un livre où l'on explique que le pouvoir religieux peut être simplement néfaste. Pas l'intégrisme, pas l'excès, le simple dogme.



↑  
Joann Sfar : *L'Ancien Temps. Le roi n'embrasse pas* © Gallimard, 2009

### Dans la BD le grand sorcier tient un discours intéressant : il avoue justement qu'il ne dit jamais la vérité, qu'il est dans le mensonge. C'est un discours de sincérité...

Oui, le grand sorcier est contre toute forme de monothéisme, il explique qu'il doit mentir, pour enrober la vérité. Mais on va s'apercevoir que ça ne tient pas non plus. Pour moi, le but du jeu c'est que les jeunes héros, face au réel, puissent se sentir libres et se déterminer en fonction des événements, non en fonction d'un dogme. Si je voulais être prétentieux j'appellerais ça de l'éthique.

Mais bon, je n'ai pas réfléchi à tout cela très précisément, je mets en place des personnages qui me sont sympathiques, ou pas. Et même si je n'ai pas de sympathie particulière pour les clergés, on aurait tort d'y voir une attaque exclusive contre le monde chrétien...

### Pourtant ça peut se lire comme ça.

Non, c'est l'évidence monothéiste que je mets en question. Je vois bien en quoi ça a pu représenter un progrès à un moment, mais je trouve qu'aujourd'hui c'est un peu préoccupant. En particulier quand on essaye d'enseigner.

### Vous êtes enseignant ?

Non... Mais je suis intervenu pendant à peu près 15 ans en ZEP, avec mon « Chat du Rabbin », entre autres. Et j'ai vu l'école laïque et républicaine se dégrader. J'ai vu les

beaux principes sur lesquels on l'a construite devenir inopérants, parce qu'on lui demande de régler des problèmes qui ne sont pas de son ressort. Et parce qu'on ne donne sans doute pas aux enseignants les moyens et les pouvoirs nécessaires.

Moi, j'essaie de ne jamais faire de livres militants. Mais j'ai droit à mes colères et les méchants sont faits pour rassembler mes colères. Après, je vais voir si je peux leur trouver des mobiles, les rendre attachants.

Je voudrais qu'un lecteur qui n'est pas d'accord avec moi puisse quand même prendre plaisir à me lire et traverser mes livres comme ça, sans avoir le sentiment de recevoir une leçon.

### C'est vrai que vous n'êtes pas doctrinaire. Mais vos livres sont pleins de questions.

Et vous avez créé des personnages très attachants. L'ogre par exemple : il n'a pas grand-chose d'un ogre, finalement... Et dans vos illustrations vous lui donnez un peu l'apparence d'un gros nounours.

Oui, c'est un reliquat d'enfance. Moi j'aime bien qu'il soit très délicat avec cette reine dont il est amoureux et qu'il n'ose même pas aborder. Évidemment sa façon de l'aider est assez discutable : il tue tous ses prétendants. Alors qu'elle n'a rien demandé de tel. Parfois, quand on était encore un petit garçon ou un jeune homme on s'est identifié à de tels personnages : on n'ose rien, on

est un peu balourd, on sait juste qu'il ne faut pas laisser libre cours à notre force physique... Il y a quelque chose d'une sexualité pas aboutie chez cet ogre qui m'intéresse.

Pour chacun la porte de l'imaginaire s'est ouverte à un moment précis, moi il se trouve que j'ai perdu ma maman avant l'âge de 4 ans, et on n'a pas trouvé mieux dans ma famille – qui est pleine de psychanalystes – que de me raconter, pendant au moins deux ans, qu'elle était partie en voyage. Je n'ai pas eu droit à la vérité. Alors la porte de l'imaginaire s'est ouverte très vite : j'ai grandi dans un monde où si les morts pouvaient revenir ce serait beaucoup mieux.

Vous comprenez aussi pourquoi tout ce qui concerne la vérité, le mensonge, ça m'intéresse beaucoup. Je n'ai jamais cru en Dieu, car, dès que j'ai compris que ma mère était morte et qu'on m'a expliqué au cours d'hébreu que Dieu récompensait et qu'il punissait, je me suis posé une question : « soit il est impuissant, soit il est vraiment méchant ». Quant à moi, très clairement, j'étais puni.

**Je trouve que le seul personnage vraiment profondément désespéré, ce n'est pas l'ogre, parce qu'il est amoureux, il a des rêves... mais c'est le Barbare, on a du mal à imaginer qu'il puisse s'en remettre. Quel début dans la vie !**

C'est une manière de questionner ce Conan le Barbare qui me plaisait tellement quand j'étais petit : comment est-il devenu ce qu'il est devenu, ce type tellement dur ? Le Barbare va finir par rencontrer Cassian et ce qui m'intéresse c'est ce qu'il va représenter pour ce jeune, un peu trop naïf, pas très doué en magie... Certes Le Barbare est capable de tuer n'importe qui, mais qu'est-ce qui le pousse ? Est-ce qu'il est vraiment satisfait de cette vie ?

J'ai connu un type comme ça, qui venait d'une famille riche en plus et qui, enfant, avait vu son père

maltraiter sa mère. Un jour, à l'âge de 8-9 ans, il s'est interposé, il a frappé son père et... on l'a rejeté. Il s'est trouvé en bute à sa famille, a été envoyé dans un foyer et maintenant c'est un adulte, un adulte surpuissant à qui sa famille ne parle plus, parce qu'il est celui qui a fissuré toute cette belle façade.

**La violence est malheureusement partagée dans tous les milieux sociaux.**

J'ai eu aussi à Nice des copains de familles beaucoup plus populaires où la violence était omniprésente et où les garçons essayaient de se déterminer par rapport à ça. J'ai eu la chance d'être inscrit dans des clubs d'art martiaux, de 14-15 ans jusqu'à 21-22 ans, et j'ai vu beaucoup de jeunes gens comme ça, qui se calment face à un sac de sable, au mieux. Ils ont une noirceur dans le regard qui fascine tout le monde. Et cela m'intéresse, de même que je questionne le plaisir que j'éprouve à mettre en scène de la violence.

**Mais tout cela est emporté par votre verve... Ce qui est formidable dans votre roman c'est qu'il y a plein de façons possibles de le lire : les jeunes lecteurs ne verront pas les références à Rabelais, ils ne comprendront pas forcément tout ce qui tourne autour de la religion mais ils prendront grand plaisir à lire votre histoire, et ils riront beaucoup.**

Tant mieux.

**C'est vraiment un ovni, inclassable.**

Je ne sais pas si ça va rassurer les libraires que ce soit un ovni, mais moi je me suis bien amusé en tout cas.

**On pourrait sans doute conseiller aux lecteurs de commencer par la bande dessinée. Le roman se suffit à lui-même, mais il y a quelques références qui manquent.**

Peut-être que les deux vont ensemble. En même temps ce n'est pas un produit dérivé de la bande dessinée. Ce sont deux productions différentes. Mais là où vous avez raison, c'est que la bande dessinée, par définition, est plus précise qu'un roman, puisqu'il y a une réalité topologique. À l'inverse le roman me semble plus réaliste : puisque les images ne sont pas là, on va investir chaque mot et il y a un vécu qui me paraît plus intense.

Pour finir il y a une chose dont on n'a pas parlé du tout, ce sont les illustrations et le choix de leur emplacement. J'y ai beaucoup réfléchi car je n'illustre jamais ce qui est écrit. Je ne veux pas être redondant. Et, du coup, j'ai fait un dessin à la plume, à l'encre, en noir et blanc, qui laisse imaginer beaucoup plus de choses que dans la bande dessinée. Ces dessins permettent aussi une respiration, une pause dans la lecture.

↓  
Joann Sfar : *Grandclapier. Un roman de l'ancien temps*,  
© Gallimard Jeunesse, 2014.

